

We are completing this special issue on "Women and Peace-Building" in a crisis atmosphere of war. World powers led by the United States and Britain are threatening a massive invasion of Iraq, with or without the fig leaf of United Nations' approval. Many millions of women and men all over the world are mobilizing in an unprecedented global movement to prevent this "war" and resist the political and economic agendas that foster and are pursued through escalating militarism. Women's and feminists' long history of international anti-war work and well established international networks, initiatives, and relationships in all our many areas of activism are a central and yet largely unacknowledged pillar of the emerging global peace movement.

The "war" on Iraq is looming in a world plagued with numberless less visible conflicts which women in all regions are enduring and opposing. Today the line between peace and war is increasingly blurred. The distinction between combatant and civilian is less and less meaningful. The continuing development of ever more lethal chemical, nuclear, and biological weapons makes a mockery of this distinction. Powerful states are subjecting their populations to lives lived in "war readiness" and the loss of democratic rights that goes with this. Rising religious and ethnic fundamentalisms are targeting women. In conflict areas and in "peaceful" communities millions of women daily are suffering unrelenting violence and/or threat of violence in their homes. Feminists have broadened and deepened the concept of a peaceful world to include a vision of full bodily integrity, autonomy, and security for all. This is necessarily a post-patriarchal world in which men's power over women and nature is dismantled.

Last year President Bush announced an increased "defence" budget of \$1 billion U.S. dollars a day. However, in 1995 even before recent increases, the United Nations' Summit on Social Development (UNSSD) estimated that world military spending was \$800 billion annually, while the cost of the absolute eradication of poverty would be \$80 billion per year over 20 years. Far from acting on the clear possibility of saving and enhancing lives, the governments of all the most economically powerful nations have supported an agenda of unchecked neo-liberal "reform" which subordinates all other goals to transnational corporate profit and control.

This agenda is spreading deadly poverty and ecological

destruction. It is provoking despair and discontent and feeding communal strife and regional conflicts, entrenching militarism, and inflating profits from arms. For these "reforms" are at once violently resisted and more violently imposed. Women and their interests and priorities are the foremost victims of the social and ecological destruction wrought by neo-liberal policies as well as the physical violence that accompanies their imposition in many areas. *Canadian Woman Studies'* Spring/Summer 2002 double issue on "Women, Globalization and International Trade" (Vol.21/22, nos.4/1) examines the gendered nature of neo-liberal change, its harmful impacts on diverse women and communities, women's multi-faceted resistance, and feminists' alternative visions. It is, therefore, an important companion volume to this issue.

We are honoured to present in this volume the writing and stories of women from around the world who are actively working for and theorizing peace in their own communities, their regions and the world. The articles here reflect the different threats and challenges faced by different women and their shared recognition that peace can only be sought and sustained by working across the divides of ethnicity, race, religion, class and geography. The first section of this issue includes reports of women's suffering and survival in violent situations. The second section presents theoretical and strategic challenges women face in conceptualizing and working together for peace. The third section provides examples of women's activism for peace in varied local contexts and internationally and the fourth section includes feminist reflections on a peaceful world and visions of alternatives.

Not all women are impacted equally by neo-liberal, religious, and ethnic fundamentalisms and the conflicts they engender. Through dialogue across their different locations and sharing their diverse experiences, with special attention to the suffering and voices of women most at risk, feminists have come to clearly understand that the struggle for peace is necessarily also a struggle for race, class and gender justice. Visions of alternative futures unbounded by patriarchal, capitalist and colonial power are essential in this struggle. This issue is a testament to women and feminists around the world who are struggling together at the local and global level and using the creative tension between these two to generate new possibilities for a just and peaceful human community in harmony with nature.

ANGELA MILES, SHARON GROVES, LUCIANA RICCIUTELLI

Nous mettons le point final sur ce Cahier dont le thème est « Femmes, bâtisseuses de la paix », dans une atmosphère de crise alors que les puissances du monde menées par les USA et l'Angleterre nous menacent d'une invasion massive de l'Irak avec ou sans l'assentiment de l'ONU. Plusieurs milliers de femmes et d'hommes à travers le monde se sont mobilisés dans un geste sans précédent afin de prévenir cette « guerre » et de résister aux visées politiques et économiques que justifie cette escalade militariste. La longue histoire du travail pacifiste international des femmes et des féministes, leurs réseaux internationaux bien établis, leurs initiatives et leurs contacts dans plusieurs secteurs de notre activisme sont un pilier central qui malheureusement est peu reconnu à l'intérieur du mouvement qui émerge pour la paix dans le monde..

La « guerre » en Irak plane sur le monde qui est déjà la proie de nombreux conflits moins visibles où les femmes souffrent et s'y opposent. Aujourd'hui la ligne entre la paix et la guerre est de plus en plus brouillée et la distinction entre le soldat et le civil est de moins en moins valable. Les recherches qui font que les armes chimiques, nucléaires et biologiques sont plus meurtrières, se rient de ces distinctions. Des états puissants gardent leur population sur un pied de guerre et les privent de leurs droits démocratiques. La montée des intégrismes religieux et ethniques visent les femmes et dans les régions de conflits comme dans les communautés paisibles, des milliers de femmes sont violentées/ menacées de violence dans leur foyer. Les féministes ont élargi leur concept d'un monde de paix, fait d'intégrité, d'autonomie et de sécurité pour tous, nécessairement un monde post-patriarcal dans lequel le pouvoir des hommes sur les femmes est démantelé.

L'an dernier le président Bush a annoncé une augmentation du budget pour la défense à un milliard de dollars par jour. Toutefois, en 1995, avant même ces augmentations, le Sommet de l'ONU sur le développement social (UNSSD) avait estimé que les dépenses militaires dans le monde étaient de 800 milliards \$ annuellement alors que pour enrayer la pauvreté dans le monde pour toujours, il en faudrait 80 milliards \$ annuellement pendant 20 ans. Au lieu de travailler à sauver et à améliorer le sort des humains, les gouvernements des nations les plus riches ont appuyé les « réformes » néo-libérales qui subordonnent tous le reste au contrôle et aux profits corporatifs transnationaux.

Cette ligne de conduite répand la pauvreté et la destruction écologique. Elle provoque le désespoir et le mécontentement et nourrit des chicanes et des conflits

entre régions, installant le militarisme et enrichissant les uns grâce au commerce des armes. Ces « réformes » auxquelles on résiste violemment sont imposées encore plus violemment. Les priorités et les intérêts des femmes sont les premiers à subir cette destruction écologique et sociale, corollaire des politiques néo-libérales, tout comme la violence physique qui accompagne leur imposition dans certaines régions. Les Cahiers de la femme qui paraissent au printemps/été 2002, dans un numéro double (Vol. 21/22, nos 4/1) examinaient la nature genrée des changements néo-libéraux, ses impacts nuisibles sur les diverses communautés de femmes, les multiples facettes de la résistance des femmes et les visions féministes alternatives. Un bon complément à ce numéro!

Nous sommes honorées de présenter dans ce numéro des histoires de femmes qui sont activement engagées dans le travail et la théorie sur la paix dans leur communauté, leurs régions du monde. En dépit des multiples défis et menaces rencontrés par ces femmes, elles assurent que la paix ne pourra et ne devra se faire qu'à travers la reconnaissance des divisions raciales, religieuses, de classe et de géographie. La première section de ce numéro rapporte des situations de femmes qui ont souffert et qui ont survécu à des situations violentes. La deuxième section aborde des défis théoriques et stratégiques que les femmes ont conceptualisés dans leur travail en commun pour la paix. Une troisième section donne des exemples de l'activisme des femmes pour la paix dans certains contextes régionaux et internationalement, et la quatrième nous fait part des réflexions féministes sur des visions alternatives pour un monde de paix.

Ce ne sont pas toutes les femmes qui sont marquées également par l'impact des fondamentalismes néo-libéraux, ethniques et religieux et des conflits qui s'ensuivent. A travers le dialogue dans les diverses régions, partageant les expériences multiples avec une attention spéciale aux souffrances et aux voix des femmes à haut risque. Les féministes ont conclu que le combat pour la paix est nécessairement un combat pour la justice. Des visions d'un autre avenir en dehors des limites d'un patriarcat, du capitalisme et des pouvoirs coloniaux sont essentielles dans ce combat. Ce numéro est un testament aux femmes et aux féministes du monde entier qui combattent ensemble au niveau local et mondial et qui utilisent la tension créatrice entre elles pour générer de nouvelles ouvertures sur une communauté juste et pacifique en harmonie avec la nature.

ANGELA MILES, SHARON GROVES, LUCIANA RICCIUTELLI